

Contributions du 26 novembre 2022 (Matthieu, chap 1 à 7)

Mt 7, 12 – Les dirigeants ou simples bénévoles de Restos du Cour se sont exprimés récemment sur nos radios ou nos télévisions à l'occasion de leur campagne de collecte de l'automne 2022. Leur message sont en première lecture alarmistes. Le nombre des personnes s'adressant à eux augmente significativement sous les effets de l'inflation. Dans le même temps, l'association a des difficultés à recruter des volontaires pour ses fonctions d'organisation et de logistiques. Dans les zones rurales, les bénévoles eux-mêmes, qui sont le plus souvent des retraités, ont quelque fois du mal à remplir les réservoirs de leur véhicule. Concomitamment l'INSEE publie les résultats de l'enquête aide alimentaire qu'il a menée du 15 novembre au 10 décembre 2021 auprès des requérants à l'aide alimentaire en nature distribuée par les associations. L'institut évalue entre 3,2 et 3,5 millions de personnes la population de ces requérants et de leurs familles. 4 sur 5 indiquent souffrir de privations alimentaires. Près de la moitié sont immigrés et sont les plus pauvres parmi les pauvres. Il est clair que, même dans un pays riche comme la France, ni les Restos du Cœur, ni le Secours catholique, ni même l'Etat ne vont abolir la pauvreté et la faim. Mais les bénévoles des associations n'appliquent-ils pas la règle d'or enseignée par Jésus ? Cette règle est ainsi énoncée : *«tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : voilà la Loi et les prophètes»*. En acceptant de donner de leur temps pour distribuer de colis à ceux qui ont faim, ces bénévoles accomplissent la venue du Royaume. Cet accomplissement est la petite lumière

dans l'obscurité de cet automne de guerre et d'inflation.

BB

Mt 5, 13 – *« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on? »* En 2020, dans la commune de Lescure-d'Albigeois, des citoyens réunis au sein d'une société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) ont acquis 15 ha de terre agricole pour y installer des maraîchers dans l'idée d'arriver à l'auto consommation du territoire. Au départ ils étaient engagés dans des Amap, ils ont créés des jardins en libre accès en ville, ont organisés des chantiers participatifs pour aider les agriculteurs. Saisissant l'opportunité du départ en retraite d'un agriculteur céréalier ils créent la SCIC ; la municipalité soutient le projet et devient sociétaire ainsi que plus de 120 personnes. En un an un capital de 150000 € est constitué ; avec l'aide de la Safer (Société d'aménagement foncier et d'établissement rural) ils achètent le domaine ainsi que du matériel agricole. Les chantiers bénévoles s'enchaînent pour convertir les futures parcelles vers l'agriculture biologique: désherber, planter des haies et de l'engrais vert, installer un système d'irrigation, monter des bâtiments agricoles. Pour bénéficier des aides de la Pac ils créent une société collective d'exploitation agricole (SCEA) filiale de la première. Pour l'instant ils travaillent sur le cahier des charges pour les candidats à l'installation car deux maraîchers seulement sont présents ; ils en attendent au total une dizaine ce qui permettrait de nourrir la ville tout en créant de l'emploi. Ils espèrent à la rentrée prochaine nourrir les enfants de l'école soit 320 à 350 repas quotidiens. *MC*

Mt 7, 21 – Parmi les événements récents, il y a eu la sortie du film Les Engagés. Ce film est l'histoire d'un homme, David, qui habite les Alpes. Un soir, il circule en voiture près de la frontière italienne et aperçoit un jeune homme africain seul, perdu, terrorisé car il est poursuivi par la police. Il le cache dans sa voiture. Ensuite, il l'accompagne et le prend en charge pendant quelques temps. Ce premier geste le conduit à s'engager de façon très active à protéger et à aider des migrants qui fuient l'Italie et que la police force à y retourner. Selon l'Etat, il agit en dehors de la loi mais il préfère la justice à la loi. Il sait qu'il est recherché et à la suite d'une dénonciation, il est arrêté par la police. Il est condamné à 4 mois de prison avec sursis. Mais plus tard, lors d'un nouveau procès, il est relaxé avec l'argument qu'une personne ne peut pas être condamnée pour l'aide qu'elle apporte, dans un but humanitaire, à un migrant en situation irrégulière, pour l'hébergement, la restauration et les soins médicaux. Ce scénario est le récit d'un fait réel, vécu par Cédric Herrou, un agriculteur de la vallée de la Roya, qui avait été condamné lors d'un premier procès, en 2020, à 8 mois de prison avec sursis pour avoir aidé des migrants à entrer de façon illégale sur le territoire français. Quelques mois plus tard, sa condamnation est abolie, il est «renvoyé de toutes poursuites» par la cour d'appel de Lyon. «La solidarité n'est pas un délit». L'engagement de David dans le film, et donc de Cédric, m'évoque le verset : *«Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux»*. Il accomplit ce qui est écrit. C'est sans doute, par instinct, par humanité, que Cédric, ou David, a pris en charge ce jeune

Guinéen et a continué son engagement auprès des migrants, notamment des mineurs non accompagnés.

MD

Mt 2, 13 - – *«Après le départ des mages, l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : lève-toi, prends l'enfant et sa mère et fuis en Egypte. Reste-y jusqu'à ce que je t'avertisse car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère et se retira en Egypte»*. Joseph, Marie et Jésus furent donc des migrants qui purent être accueillis et rester en Egypte jusqu'à la mort d'Hérode. Les medias nous apprennent récemment qu'en 2021 27 migrants étaient morts noyés dans la Manche car les services de secours anglais et français, loin d'accomplir leur rôle, s'étaient rejeté mutuellement la responsabilité de les secourir, les uns disant que le canot était dans les eaux territoriales anglaises, les autres qu'il était dans les eaux françaises. 27 personnes sont mortes car toute humanité avait été abolie dans l'échange administratif entre les services de deux nations pourtant répertoriées comme démocratiques. Que recueillir toute la misère du monde soit impossible, c'est vrai, que l'accueil et l'insertion demandent des moyens, du temps, c'est vrai aussi. Mais que nous laissons se noyer 27 personnes sans réagir, c'est inadmissible. Que nous détruisions toutes les 48 heures les abris de fortune de ceux qui attendent sur les plages, ce n'est humainement pas possible. Que les habitants d'un petit village de Bretagne manifestent car une quinzaine de familles de migrants devrait occuper un bâtiment rénové et participer à la revitalisation du village, c'est affligeant. Olivier Leborgne, évêque d'Arras, est allé passer une journée avec des migrants ; il dit : «Vous rencontrez

des personnes en attente d'exil et vous voyez des hommes et des femmes et vous vous demandez très vite pourquoi c'est eux et pourquoi ce n'est pas moi ... Ce qui était un dossier devient des visages». A Noël dernier, il avait célébré une messe sur un parking pour les migrants de Calais. Essayons de ne pas abolir en nous toute étincelle d'humanité.

MNG

Mt 7, 15-19 - – *«Méfiez-vous des faux prophètes ! Ils arrivent chez vous avec leur peau de mouton, mais à l'intérieur ce sont des loups prêts à dévorer. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Iriez-vous chercher des raisins dans les épines ou des figues sur les ronces ? C'est la même chose pour tout arbre sain : il produit de bons fruits ; et tout arbre malade produit de mauvais fruits. Un arbre sain ne peut pas produire de mauvais fruits, et un arbre malade ne peut pas produire de bons fruits. Mais tout arbre qui ne donne pas de beaux fruits, on le coupe et on le jette au feu»*. Quelle vie sous le régime des Talibans ? Les femmes gommées de l'espace public. D'abord les restrictions à l'éducation des filles qui souvent vont à l'école en clandestinité, droit de femmes au travail, puis l'application des codes vestimentaires stricts. Elles se sont vu interdire l'accès aux bains publics ainsi qu'aux parcs de Kaboul, suite à une décision du tristement célèbre ministère taliban «pour la promotion de la vertu et la prévention du vice». Les espaces publics devaient être séparés par sexe et les femmes ne pourraient y entrer que certains jours. Des voix s'élèvent heureusement et des femmes telle que Maria Tutakhil, résidente locale, s'est exprimée à la radio : «Si un autre décret et imposé aux femmes, ce sera que les femmes ne pourront même pas quitter la maison. Cela signifie que nous, les femmes, sommes

confrontées à une catastrophe qui sera difficile à surmonter. L'Afghanistan n'est rien de plus qu'une prison pour femmes». Ces interdictions imposées entraînent des conséquences économiques importantes. Fermeture des parcs d'attractions, donc chômage de travailleurs. La fermeture des bains publics, qui sont souvent fréquentés par des résidents manquant d'eau chaude ou d'installations sanitaires à domicile, imposera des charges supplémentaires aux femmes qui sont déjà soumises à des restrictions radicales, notamment en matière d'apparence, d'accès au travail, à l'éducation, et de liberté de mouvement. «La plupart des familles, par ce temps froid, ne peuvent pas faire couler un bain chaud à la maison» a déclaré l'ancienne présidente de l'Université de médecine Cheragh de Kaboul. Il est interdit pour les filles d'accéder à l'éducation secondaire dans la grande majorité des provinces afghanes. En outre, la plupart des emplois sont interdits aux femmes. Celles-ci dans les universités sont confrontées à de nouvelles restrictions sévères. Le Conseil des droits de l'Homme se penche sur la situation des droits humains, en particulier ceux des femmes et des filles, en Afghanistan. Les promesses faites par les Talibans de respecter les droits de l'homme n'ont pas été tenues, a-t-il été regretté. Cela est particulièrement vrai pour ce qui est des femmes et des filles dont la vie a radicalement changé pour s'aggraver, ont relevé de nombreuses délégations. Les femmes et les filles afghanes ont été privées des réalisations des deux décennies précédentes. Un ensemble de mesures liberticides font des femmes les principales victimes d'un obscurantisme que le monde pensait éteint.

FL

Mt 5, 9 - Le livre de Chahina Baret, Musulmane, disciple du Christ, me paraît correspondre à la clé Abolir/Accomplir et à l'inquiétude que soulève la montée des intégrismes religieux et des effets sanglants qu'ils provoquent (Afrique, Inde, proche Orient). D'origine indo-musulmane, d'une famille indienne installée à Madagascar, carrefour de cultures et de langues, son père musulman chitte, mollah (cadre, personnalité, érudit musulman), homme de dialogue très ouvert, ami de l'évêque de Madagascar, Chahina a reçu une éducation religieuse solide ; c'est une fervente musulmane. Elle vient à Paris à 16 ans et découvre le christianisme à l'aumônerie étudiante. Elle rencontre le Christ, saisie un soir de Noël. Commence alors un combat déchirant car elle ne peut ni ne veut renier sa culture, sa famille : ce serait trahir son père qui lui fait confiance. A Lustiger qui lui demande de rompre totalement avec sa communauté et de quitter sa famille, elle oppose un refus violent, expliquant que «son goût de Dieu venait de sa tradition et de sa communauté d'origine», et son refus de rejeter «la racine sur laquelle fut greffée sa foi dans le christianisme», «(Il, le Christ) a donné visage au Dieu hérité de ma famille». Elle parle de son catéchuménat comme «d'un parcours du combattant» entre le sentiment de culpabilité vis-à-vis des siens (pendant longtemps elle ne leur dit rien) et les réticences des cadres catholiques dont elle aura beaucoup à souffrir. Elle finit par être baptisée et épouser un catholique qui la comprend et la soutient malgré l'hostilité des deux familles (elle se marie en sari). Après des études d'éducatrice spécialisée elle deviendra responsable de l'adolescence au Centre National pour l'Enseignement Religieux et travaillera avec la conférence des évêques sans jamais renier sa foi

musulmane. Son cheminement est très dur : elle «a cru devenir folle ou schizophrène». Elle a été éclairée par sa mère jusqu'à sa mort en récitant avec elle psaumes et sourates. La deuxième partie du livre est son crédo. A lire ! c'est un œil neuf sur l'islamisme, sur notre christianisme et une critique. Un livre qui «déplace», un exemple d'œcuménisme vécu, de tolérance, d'accueil inconditionnel de l'autre qui m'a renvoyée au verset «*Heureux les artisans de paix, ils seront appelés enfants de Dieu.*»

FM

Mt 7, 12 – Les engagés, film d'Emilie Frèche. Inspiré directement par l'affaire dites des «Sept de Briançon. En 2018, une manifestation réunissant quelque 200 personnes, dont quelques réfugiés, avait quitté Clavière en Italie pour rejoindre Briançon pour protester contre le blocage d'un col voisin par le groupuscule d'extrême droite Génération identitaire, aujourd'hui dissous. Au mois de décembre, sept militants sont condamnés en première instance par le tribunal de Gap, dont deux à de la prison ferme, pour «aide à l'entrée d'étrangers en situation irrégulière sur le territoire». En décembre 2021, après trois ans de bataille - judiciaire, la cour d'appel de Grenoble prononce la relaxe. Dans le film, David (Benjamin Lavernhe) n'a rien d'un militant. Au contraire, il est un citoyen ordinaire dont le hasard va faire basculer la vie lorsqu'il manque de renverser le jeune homme qui surgit sur la route, pourchassé par les gendarmes français après avoir franchi illégalement la frontière italienne. David, après s'être assuré qu'il ne l'avait pas blessé, n'a que quelques secondes pour décider de son sort : le laisser aux mains des autorités qui vont le ramener à son point de départ ou le cacher dans le coffre de sa voiture. Prenant tout à coup conscience des

conditions dans lesquelles des familles entières risquent leur vie dans le froid et la neige pour passer la frontière, celui-ci ne pourra plus rester indifférent à leur sort et, avec l'aveuglement du néophyte, se jettera tête baissée dans un combat jusqu'au-boutiste qui mettra en péril son couple et le conduira en prison pour un délit de solidarité. **«David, mon personnage principal, est l'héritier des Justes d'hier, explique Émilie Frèche. Il met sa morale au-dessus des lois qu'il considère comme iniques. C'est cet engagement-là que j'ai voulu raconter davantage que le parcours des exilés».** Évitant de tomber dans le manichéisme, le film interpelle efficacement les spectateurs sur leur devoir d'humanité. Transgresser une loi inhumaine ou suivre les directives de Jésus dans le sermon sur la montagne ? – *«Faites donc pour les autres tout ce que vous voulez qu'on fasse pour vous, c'est bien ce que disent la Loi et les Prophètes»*

TM

Mt 6, 24 - *«Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent»* a fortement retenti en moi ces temps ci. Plusieurs situations et événements de l'actualité manifestent l'addiction déraisonnable, scandaleuse et mortifère à l'argent, aux richesses et aux pouvoirs qu'elle donne, ainsi qu'aux graves méfaits qu'elle produit en tous domaines, aussi bien environnementaux que concernant le respect élémentaires des droits de l'homme.

- 1^{er} exemple : La coupe du monde de football s'est ouverte dimanche dernier au Qatar. Elle coûte les yeux de la tête au moment où une foule d'humains meurent de faim ; le pays organisateur richissime de son pétrole et de son gaz cède à la

tentation de la toute puissance qui domine et écrase ; il a fait construire stades et autres infrastructures par des émigrés, en les contraignant à un travail harassant et des conditions de vie ignobles, qui ont causé la mort de plusieurs milliers de ces personnes ; par ailleurs il a mis en place une débauche locale de climatisation et des navettes d'avions avec des villes éloignées matin et soir pour faire venir et reconduire des spectateurs qu'on ne peut loger sur place ; les discours des autorités du Qatar sont triomphalistes et mensongers ; la Fifa, qui ferme habituellement les yeux sur les trafics d'argent au sein de la pratique du ballon rond, n'a pas de complexe à promouvoir cette coupe de foot mondiale dans ces conditions inhumaines et dispendieuses ; enfin des responsables politiques se croient obligés de faire acte de présence et même de justifier le Qatar, comme notre président, pour ne pas compromettre leurs chances d'avoir du gaz par temps de pénurie d'énergie... Cette ignoble manifestation met en évidence la perversité de l'argent devenu une idole dont les adorateurs se croient tout possible !

- 2ème exemple : il a été question récemment d'un vaste projet d'installer d'énormes et nombreuses bassins d'eau, des «bassines», dans le monde rural d'un département du sud-ouest de la France, alimentées par un pompage dans les nappes phréatiques, dans le but de permettre à des agriculteurs d'arroser leurs maïs en été et d'empocher de beaux profits . Ce projet, labellisé par le pouvoir politique, en dépit de son discours sur la nécessité d'économiser l'eau, est remis en cause par des défenseurs de l'environnement qui pointent les contradictions de l'opération. Et ils n'ont pas tort. D'une part la pratique d'un élevage bio, tout à fait rentable,

montre que l'alimentation de qualité des vaches n'est plus le maïs, gros consommateur d'eau, mais l'herbe ; d'autre part l'appropriation des réserves d'eau par quelques agriculteurs est une injustice flagrante dans la mesure où ils détournent à leur profit ce qui est du domaine d'un commun qui appartient à tous. L'appât du gain en agriculture productiviste qui, avec l'utilisation des pesticides, mise sur la quantité pour être de plus en plus rentable plutôt que sur la qualité, est ainsi un désastre, y compris pour les consommateurs qui sont lésés en qualité.

- 3ème exemple : le lundi 14 octobre, les labos de France se sont mis en grève jusqu'au jeudi suivant en déclarant que la grève était reconductible. Ils ne supportent pas que l'État leur demande de reverser dans le trésor public une partie (250 millions d'euros) des énormes profits (plusieurs milliards) qu'ils ont fait durant la pandémie. Qui plaindra les labos de se sentir spoliés et dépouillés par l'Etat ? Je trouve que la demande de l'État est juste. On aurait aimé qu'il agisse de même vis à vis des grosses entreprises qui ont engrangé de gros bénéfices lors de la crise de l'énergie. En conclusion : je pose la question : nous-mêmes par rapport à nos propres ressources, comment les utilisons-nous ? Puisque nous sommes devenus contraints à la sobriété, pour vivre écologiquement et solidairement comment consentons-nous cette exigence et comment la prenons-nous au sérieux ?

JM

Mt 7,18-20 -. Dans les chapitres de l'évangile de Matthieu à lire, je trouve deux versets similaires, l'un dans la bouche de Jean dans le prologue en 3,10 10 Déjà la hache est au pied de l'arbre : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être abattu et jeté au feu. Et l'autre

prononcé par Jésus dans les appels finals du Sermon de la montagne. «Un arbre sain ne peut pas produire de mauvais fruits, et un arbre malade ne peut pas produire de bons fruits. Mais tout arbre qui ne donne pas de beaux fruits, on le coupe et on le jette au feu. Donc vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Tous les deux annoncent le Royaume de Dieux». Les paysans espagnols de la région d'Andalousie ont pris ces paroles à la lettre. En raison de la sécheresse qui subissent les champs d'oliviers (300 millions d'oliviers en Andalousie), la pire sécheresse en mil ans, due au changement climatique et la réduction de la récolte d'un 50 pour cent cette année, les paysans andalous se sont décidés à arracher des arbres centenaires aux troncs noueux et au feuilles d'un vert argenté qui ne produisent plus que des fruits petits et ridés quand ils ont la chance d'avoir de l'arrosage artificiel. Même leurs feuilles deviennent laides, disent-ils avec tristesse. Cet arbre emblématique du sud de l'Espagne, chargé de symboles dans la Bible qui évoque l'abondance du bonheur donné par Dieu, n'est plus rentable à l'heure actuelle. Les paysans veulent se tourner vers un autre arbre venu de l'Iran et de la Turquie, le pistachier, plus rustique et qui n'a pas besoin d'arrosage. La région de Castille-La Manche, plus au nord, qui souffre d'une sécheresse sévère depuis 15 ans a fait l'essai et a commencé à remplacer leurs oliviers (moins nombreux qu'en Andalousie), leurs amandiers, leurs champs de blé et leurs vignobles par la pistache, avec succès. C'est cet exemple que les Andalous veulent suivre. Comparons : 65 à 85 centimes d'euros pour un kilo d'olives, 6 à 8 euros pour un kilo de pistaches. Cela signifie que beaucoup plus d'agriculteurs pourraient survivre. Même avec des petites exploitations arriver à gagner décemment leur vie Et cela

ferait revenir des populations qui avaient abandonné la campagne pour la ville, comme s'est avéré en Castille- La Manche. Mais la transition prend du temps, il faut attendre au moins sept ans pour avoir une première bonne récolte. Comment vivre entretemps ? Ici me vient à l'esprit un verset plus lointain dans l'évangile de Matthieu qui parle du maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien. Il faudrait peut-être aux paysans andalous ne pas tout arracher, garder un peu de l'ancien, le traditionnel olivier, mais avoir l'audace de développer la nouveauté du pistachier pour faire face aux besoins de survie de la population en s'accommodant aux contraintes du changement climatique.

MEP

Mt 5, 17 -. «*Ne pensez pas que je suis venu abolir la Loi ou les prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir*». L'évangéliste ne dit pas comment ont réagi les foules, qui s'étaient assises en haut de la montagne et écoutaient Jésus faire son premier discours sur la montagne : présentation d'une nouvelle justice dans l'accomplissement de la Loi («*vous avez appris qu'il a été dit : ... eh bien moi, je vous dis ...*»), recherche primordiale du Royaume, etc. Un accomplissement de la Loi, avec l'introduction d'un amour vrai en actes ; un projet qui peut parler encore aux hommes d'aujourd'hui. Mais il y a aussi le verset 6, 31 : «*Ne vous faites pas tant de souci : ne dites pas : Qu'allons-nous manger ? ou bien : Qu'allons-nous boire ? ou encore : Avec quoi nous habiller ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père*

céleste les nourrit». Comment lire ces paroles, alors que s'imposent à moi les images de files de mères, accompagnées d'enfants squelettiques, qui attendent une distribution d'aide alimentaire, en Somalie, en Ukraine, au Pakistan, dans les camps de Syrie, en Afrique frappée par la sécheresse, hélas ! un peu partout sur la terre où sévit une guerre ou la sécheresse ou des intempéries nées du dérèglement climatique ? L'actualité nous présente aussi, tout près de chez nous en France, des files de personnes – jeunes et moins jeunes, issues de l'immigration ou non, étudiants ou dans la vie professionnelle parfois sans travail -, qui viennent s'approvisionner à quelque banque alimentaire ... Je ne sais que faire de ces paroles de Jésus, même si je perçois que l'attention de l'auditoire est attirée sur la beauté et la générosité de la nature, si j'y retrouve la mise en garde contre les excès de certains pharisiens qui recherchent la «*gloire des hommes*».

MHP

Mt 1,1-6 – Tout le monde savait ... que cet homme était un criminel. Cet homme, nommé «l'autre», a aboli la dignité d'une enfant, d'une jeune fille, d'une femme. Il a souillé en elle ce qu'il y a de plus intime, la violant depuis l'adolescence. Il a aboli son droit à l'épanouissement, à la liberté, à la vie. La femme lutte pour protéger ses enfants. L'entourage a fermé les yeux : la mère, dont il est le compagnon, laisse faire, les voisins se bouchent les oreilles, les gendarmes refusent d'enregistrer les plaintes. Lorsque, au bout de 20 ans d'enfer, alors qu'il la prostitue dans des conditions sordides, violentée par un client, elle saisit le

flingue posé à sa portée et le tue à bout portant ; elle accomplit l'acte de délivrance qui la sauvera, elle et les quatre enfants qu'il lui a faits. Cette histoire vraie, celle de Valérie Bacot, est portée magnifiquement sur scène par Sylvie Testud dans une adaptation d'Elodie Wallace et une mise en scène d'Anne Bouvier. L'avocat, au cours de son procès, accomplit une mise au grand jour de la vérité abolie au fil des ans par les non-dits de «*tout ce monde qui savait*». Elle accomplit une réhabilitation de la femme, lui ouvre la porte d'un avenir. A l'issue du procès elle déclare avoir entendu pour la première fois «*que des magistrats entendaient, écoutaient et comprenaient*». Ces termes, «*c'est tout ce que je voulais qu'on retienne de ces femmes qui se sont fracassées pendant des années dans le huis clos familial*». J'ai toujours eu du mal à lire la généalogie de Jésus et pourtant elle commence l'évangile de Mathieu. Je mets mon texte en relation avec les versets 1 à 6 du chapitre 1 dans lesquels sont citées 4 femmes grâce auxquelles peut s'accomplir notre histoire. «*Généalogie de Jésus Christ, fils de David et fils d'Abraham. Abraham est le père d'Isaac ; Isaac, le père de Jacob ; Jacob, le père de Juda et ses frères ; Juda, le père de Farès et Zara, dont la mère est Tamar. Farès est le père d'Esrom ; Esrom, le père d'Aram ; Aram, le père d'Aminadab ; Aminadab, le père de Nahasson ; Nahasson, le père de Salmon ; Salmon, le père de Booz, et Rahab est sa mère ; Booz est le père d'Obed, et Ruth est sa mère ; Obed est le père de Jessé ; Jessé, le père du roi David. David est le père de Salomon, dont la mère avait été la femme d'Urie*».

MA